

couronne de marquis faisant sans doute allusion à la seigneurie de Saint-Priest, dont Saint-Etienne était jadis une dépendance.

En 1818, eut lieu la démolition de la maison de Midor, au midi de la place Royale, ce qui compléta l'ouverture, dans la traversée de la ville, de la route de Roanne au Rhône, ordonnée par la loi du 12 mai, 1806. L'utilité de cette voie de communication du nord au midi de la France était sentie depuis longtemps. Elle avait été constamment réclamée dès 1791 par l'administration de Saint-Etienne, composée de citoyens aussi recommandables par leurs lumières que par leur véritable esprit patriotique. Dès le mois de mars 1793, la municipalité avait dressé un plan d'aliénation des terrains du couvent de Sainte-Catherine, traversés par la route; et avait fait procéder dans la partie septentrionale de la ville à l'ouverture des différentes rues qui viennent la couper sous différents angles. En 1794, les agents du gouvernement qui dirigeaient la manufacture d'armes de guerre, voulant lui donner une grande impulsion, imaginèrent de faire construire des ateliers dans la partie du terrain que la ville possédait encore.

Dès cette époque, on distingue le quartier de la cité ancienne ville et la ville neuve. La magnifique percée qui traverse Saint-Etienne du nord au midi fut dès-lors arrêtée. Le spectateur placé au centre de la ville put voir avec étonnement la ligne droite de 2,000 mètres qui monte insensiblement jusqu'au coteau de Valfuret, un des chaînons par lequel Pilat correspond aux Cévennes, tandis que du côté opposé sa vue plonge à plus de 3,500 mètres et se repose avec plaisir sur le cône pétro-siliceux de Saint-Priest, antique manoir féodal des seigneurs de Saint Etienne.

Il est à remarquer, à ce sujet, que pendant les trente années qui précédèrent la révolution, il ne se construisit guère que 8 à 10 maisons, tandis que, dans la même période de temps qui a suivi, il s'en est élevé environ 600. L'accroisse-